



Repenser “la roue d’engrenage” Les alimentations adolescentes au carrefour des cultures, des corps et des affects

Nicoletta Diasio

Anthropologue, Enseignant-chercheur
Université de Strasbourg, laboratoire "Cultures et sociétés en Europe" (UDS, CNRS)
Co-directrice scientifique du projet AlimAdos
nicoletta.diasio@misha.fr

Dans son texte de 1934 sur "Les techniques du corps", Marcel Mauss souligne combien les techniques du corps constituent des montages physio-psycho-sociologiques de séries d'actes, montées par et pour l'autorité sociale. Ce sont ces montages qui permettent, selon Mauss, d'accéder à l'homme total, à travers une étude du concret et du singulier où « ce qui est vrai, ce n'est pas la prière ou le droit, mais le Mélanésien de telle ou telle île, Rome, Athènes » (Lévi-Strauss, 1950 : XXV). La notion d'homme total ne conduit pas Mauss à prendre en compte la dimension du sujet, comme l'a fait pertinemment remarquer Julien (1999). Toutefois, en insistant sur l'importance d'une roue d'engrenage dans l'articulation du biologique et du social, Mauss fait une allusion explicite à la dimension psychologique, et donc à la singularité personnelle et à la manière dont se nouent « capacité individuelle, orientation technique et caractéristiques collectives [...] de tel ou tel peuple » (p. 385).

Cette anthropologie en quête de l'homme total implique une reconsidération des affects et des sens dans les pratiques d'incorporation. L'alimentation constitue une voie royale pour appréhender le rapport entre la dimension singularisante des corps et des sensations, les liens émotionnels et leur ancrage dans des univers collectifs. Ma contribution souhaite poser cette problématique à partir d'une recherche financée par l'ANR et le CNIEL sur les « Comportements alimentaires à l'adolescence et différences culturelles entre 12 et 19 ans », coordonnée par l'OCHA et conduite par le Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (CNRS/Université de Strasbourg) et l'UMR 6578 Anthropologie bioculturelle (CNRS/Université de la Méditerranée). Dans le cas de ma communication, le terme « affects » renvoie au lien entre sens et sentiments, et il sera mis à l'épreuve dans le cadre des conduites alimentaires qui se situent à l'intérieur de la famille auprès de populations adolescentes vivant en Alsace.

Les adolescents, que nous avons interviewés, ne sont pas dans l'exclusivité des identités, mais dans une pluralité d'appartenances qui leur permet de s'affirmer en tant que « singularités enracinées » (Dubet 2008: 123). Chacune de ces appartenances a une signature affective propre et ses incorporations. Ainsi, l'alimentation des adolescents ne se limite pas à la triade bien connue "pizza-hamburger-kebab". Si ces aliments sont prisés dans le contexte d'une consommation entre pairs, de rue ou dans les occasions extraordinaires, d'autres situations sociales et d'autres contextes d'élocution donnent lieu à une description détaillée des mets, des techniques de préparation, des ustensiles de cuisine, dans lesquels la précision des sensations évoquées ne se départ pas d'une évocation des liens affectifs unissant différents membres de la famille. Ces récits sont déclinés à travers trois modalités.

La première renvoie à des 'circonstances d'empreinte', à savoir les lieux de fabrication d'une culture sensible commune, comme par exemple la cuisine ou le potager.





La deuxième évoque des ressemblances entre personnes appartenant à une même parenté. Il s'agit d'une comptabilité des goûts et des dégoûts, où la famille a une importance particulière : par exemple, dans les choix relatifs aux fromages et aux produits laitiers. Ces similitudes sont racontées à travers des rhétoriques différentes : l'hérité, l'imprégnation, la mimésis ou 'le faire avec'. Ces justifications ne sont pas exclusives, mais elles sont mobilisées par les adolescents de manière stratégique pour affirmer des choix, mais aussi des modifications qui interviennent dans le temps : des repères pour grandir.

La troisième modalité porte plutôt sur des souvenirs d'enfance où priment la description de plats et des manières de les préparer. Dans ces narrations, souvent associées à la présence des grands-parents, les affects sont activés dans le cadre de pratiques corporelles précises, ainsi que par leur association avec des objets (un moule à gâteau, une louche, une passoire), ou des matières (le croustillant des épinards, le velouté de la crème).

Ces récits d'adolescents sur leurs 'nourritures affectives' nous renvoient alors à des questions plus générales sur une anthropologie du sujet et à des pistes à approfondir, par la suite, des travaux. En premier lieu, ils nous permettent de questionner le rapport entre corps, environnement sensible, techniques et « cultures » : est-ce que les alimentations adolescentes peuvent nous permettre de penser aux affects en tant que « roue d'engrenage » entre physiologique et social dont parle Mauss ? Deuxièmement, ils nous engagent à interroger une vision de l'adolescence comme la première étape d'un parcours d'individualisation, qui se produit par une prise de distance avec la dimension de filiation (de Singly 2008). Les comportements alimentaires des adolescents nous montrent que si le nombre de rôles et d'affiliations se multiplie, cela ne comporte pas automatiquement un desserrage des liens familiaux, mais une réappropriation qui permet au jeune de s'affirmer comme singularité. Ces indications nous invitent enfin à considérer l'expérience affective comme performance, suivant l'étude de Schechner (1986), sur le rôle de l'action et de la matérialité des objets dans le vécu émotionnel.

